



HAL
open science

Qui incarne la mémoire du développement et auprès de qui ? Réputation et réseau de citations au Maroc et à Madagascar

Jean-Philippe Berrou, Matthieu Brun

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Berrou, Matthieu Brun. Qui incarne la mémoire du développement et auprès de qui ? Réputation et réseau de citations au Maroc et à Madagascar. *Anthropologie et développement*, 2022, 53, pp.109-135. 10.4000/anthropodev.1787 . hal-04076633

HAL Id: hal-04076633

<https://hal.science/hal-04076633>

Submitted on 26 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Qui incarne la mémoire du développement et auprès de qui ? Une approche par la réputation et le réseau de citations au Maroc et à Madagascar

Résumé : Alors qu'il n'existe pas de récit institutionnalisé du passé du développement à l'échelle des territoires sous régime d'aide, certains individus sont reconnus et réputés pour porter ou incarner la mémoire des interventions de développement. Cet article expose la démarche analytique et méthodologique (méthode mixte quantitative et qualitative) qui a permis de définir une typologie des configurations réputationnelles de celles et ceux qui sont cités comme incarnant cette mémoire au sein de plusieurs communes au Maroc et à Madagascar. Nous identifions différentes configurations de réseaux de citations correspondant à des profils différenciés de « garants » de la mémoire dont la réputation populaire (ou « par le bas ») est souvent moins analysée dans le champ des études du développement. Partant du point de vue des habitants, le réseau de citations permet de caractériser la réputation de la personne désignée au-delà de son seul statut tout en proposant une entrée innovante sur la mémoire du développement.

Mots clé : Madagascar, Maroc, développement, réseau, réputation, élite, mémoire

Summary: While there is no local institutionalized narrative of the development past for territories under aid regime, some individuals are recognized and reputed to carry or embody the memory of development interventions. This article sets out the analytical and methodological approach (quantitative and qualitative methods) used to define a typology of the reputational network of those who are cited as embodying this memory in several communes of Morocco and Madagascar. We identify different configurations of citations networks corresponding to differentiated profiles of "holders" of memory whose popular reputation (or "from below") is often less analyzed in the field of development studies. Starting from the point of view of the inhabitants, the network of citations makes it possible to characterize the reputation of the designated person beyond his or her status alone while proposing an innovative entry for studying the issue of the memory of development.

Key words: Madagascar, Morocco, development, networks, reputation, elite, memory

Introduction

Les interventions de développement laissent une fois qu'elles sont achevées des traces multiples dans le quotidien des individus et plus encore dans les représentations individuelles et socialement partagées qu'ils ont du développement. Selon les territoires, au cours des dernières décennies, le nombre d'interventions (programmes, projets etc.) mises en œuvre par différents acteurs de la configuration développementiste (l'administration locale ou nationale, la « société civile », les opérateurs bilatéraux ou multilatéraux, etc.) peut varier. Les actions sur les communautés portées par ces acteurs qui se donnent le développement comme objectif et qui interviennent au moyen de dispositifs sociotechniques ont un impact sur leur vie. Ces interventions laissent des traces matérielles et immatérielles et les individus en ont des souvenirs formant une mémoire du développement¹. En étudiant la superposition et les traces des projets et programmes de développement dans plusieurs territoires au Maroc et à Madagascar dans le cadre du projet de recherche « Développement, Mémoire, Territoire »², nous avons établi le constat selon lequel, d'une personne à l'autre, le contenu, l'intensité, l'épaisseur historique et les détails de ces mémoires sont très différents. Plus encore, à plusieurs reprises au cours de nos entretiens, le nom de certaines personnes revenait comme étant celles et ceux qui pourraient donner le plus grand nombre d'informations sur les interventions de développement passées, incarnant une figure de référence ou de garant des souvenirs des interventions de développement. Autrement dit, la mémoire du développement s'incarne aussi et se cristallise autour de figures individuelles locales réputées être détentrices d'une mémoire spécifique, plus dense, des interventions de développement. C'est ce constat empirique qui nous a conduit à formuler une question de recherche autour de la réputation et de la mémoire du développement.

La problématique centrale qu'examine cet article est donc de savoir qui incarne auprès des populations cette mémoire des expériences de développement à l'échelle des territoires locaux³. Plus spécifiquement, pour s'intéresser à ces personnes identifiées et réputées comme détentrices de cette mémoire, deux dimensions de la réputation seront ici explorées : qui est réputé comme tel et par qui est-il désigné ainsi⁴. L'intérêt de cette démarche analytique réside ainsi dans la possibilité d'interroger la fabrique et les configurations réputationnelles autour de ces supposés porteurs de mémoire dans deux terrains d'étude (Maroc et Madagascar) où la mémoire du développement n'a pas fait l'objet, par celles et ceux qui bénéficient des interventions de développement, d'une mise en récit ou d'une

¹ Pour plus de précisions sur cette notion de mémoire du développement, voir l'introduction du numéro thématique. On retiendra comme définition de la mémoire qu'il s'agit d'une représentation construite du passé, à travers à la fois des traces matérielles ou immatérielles et l'évocation par le récit de ces traces (Fouéré, 2010).

² Ce projet de recherche a été financé par le Conseil régional de la Nouvelle Aquitaine.

³ D'autres mémoires peuvent être produites ailleurs, dans des contextes différents et incarnées par d'autres individus.

⁴ Les termes utilisés pour désigner des individus dans cet article désignent, sauf mention contraire, des femmes et des hommes.

institutionnalisation (collectif, associations, etc.). Il n'y a donc pas, à proprement parler, de porteurs ou d'« entrepreneurs » de mémoire identifiables *a priori* (Gensburger, 2010). Le « par qui ? » offre ainsi une entrée analytique originale pour caractériser la réputation de la personne désignée au-delà de son seul statut tout en proposant une entrée innovante sur la mémoire du développement. En interrogeant la mémoire du développement à travers ces « garants » ou « porteurs »⁵, réels ou supposés, d'un stock de souvenirs plus important des interventions de développement, notre recherche entend contribuer aux réflexions développées en particulier en socio-anthropologie du développement sur les « courtiers du développement » (Olivier de Sardan et Bierschenk, 1993; Bierschenk, Chauveau et Olivier de Sardan, 2000. Bierschenk et al., 2000). Les expériences de développement accumulées et traduites en connaissances (projets, programmes, interventions et donc le lexique ainsi que les outils qui en découlent) sont au cœur de l'expertise mobilisée par ces courtiers pour capter la « rente du développement » dans les arènes locales. Toutefois, l'étude de ces pratiques de courtage met bien plus en avant la maîtrise d'un savoir-faire, d'un sens pratique voire d'une rhétorique du développement que la détention d'une mémoire particulière de ces opérations. Or, les « garants » ou « porteurs » de mémoire identifiés ici peuvent aussi bénéficier une rente d'information, supposée et/ou réelle, leur offrant la possibilité d'occuper diverses positions dans et hors des configurations développementistes et dans les communautés mais aussi d'exercer une forme de pouvoir ou d'autorité dans la construction d'un récit collectif de la mémoire du développement. Et, là où la socio-anthropologie du développement identifie les courtiers à partir des projets de développement et de la configuration développementistes, nous proposons à l'inverse de partir de la réputation auprès des populations en utilisant le concept de mémoire.

Afin de travailler sur la représentation que la population se fait de ces « garants » de la mémoire et sur leur identification, notre démarche se veut inductive et repose sur une approche mixte en sciences sociales croisant données quantitatives (enquêtes ménages) et qualitatives (entretiens semi-directifs individuels et collectifs) collectées entre 2015 et 2019 dans le sud du Maroc et dans les Hautes Terres de Madagascar. Pour identifier ces individus réputés, au sein des populations locales, comme incarnant la mémoire du développement, notre approche mobilise les outils de l'analyse des réseaux sociaux et plus particulièrement de l'analyse de réseaux dits « égocentrés » (Mercklé, 2011, Borgatti *et al.*, 2009). C'est par l'analyse statistique du réseau de citations des personnes citées par nos enquêtés comme étant les dépositaires de la mémoire du développement sur le territoire donné que nous appréhendons leur réputation (auprès de quels types d'individus et selon quelles configurations réticulaires). Les (réputés) « garants » de la mémoire ainsi identifiés sont donc caractérisés au prisme de leur réseau de réputation (taille et densité du réseau, concentration spatiale, caractéristiques

⁵ Dans la suite du texte, les termes de « garants », « porteurs » ou « dépositaires » de la mémoire seront utilisés pour désigner le même type d'acteurs.

socioéconomiques et démographiques des membres du réseau ainsi que les expériences de développement vécu par ces derniers) et selon leurs caractéristiques individuelles propres (statut socioéconomique, localisation et pour quelques cas – issus des entretiens semi-directifs – des informations plus qualitatives sur leur parcours). Trois configurations types de réseaux de citations (ou de réputation) sont identifiées sur chacun des deux terrains et correspondent à des profils différenciés de « garants » de la mémoire.

L'article est structuré en trois sections. Dans une première section nous revenons sur les deux terrains étudiés ainsi que sur les méthodologies de collecte des données et de production des indicateurs de réseaux. La deuxième section présente nos résultats sur les configurations types de réseaux identifiées et les illustre à partir d'éléments issus d'entretiens qualitatifs. Enfin, nous discutons ces résultats et les enjeux qu'ils soulèvent dans une dernière section.

Terrains d'étude, données et méthodologie de construction des indicateurs de réseau

Zones d'étude, échantillon et questionnaire

Les données mobilisées dans cet article sont issues d'enquêtes quantitatives et qualitatives conduites dans plusieurs communes administratives à Madagascar (Ampefy, Anosibé Ifanja, Manalalondo et Miarinarivo I) et au Maroc (Arbaa Sahel, Mezguita et Tassousfi). Ces deux terrains de recherche ont été choisis dans le cadre du projet en raison des liens de coopération décentralisée qui existent entre ces régions et la Nouvelle Aquitaine. Si cet acteur est présent, à des degrés divers et sous des formes institutionnelles différentes, il n'est pas le seul organisme de coopération commun aux deux territoires. D'autres organisations non gouvernementales (ONG), bailleurs de fonds bilatéraux et multilatéraux et acteurs du développement interviennent ou sont intervenus. De plus, bien que les territoires soient sur le plan géophysique, culturel et socio-politique très différents, ils partagent un certain nombre de caractéristiques qui permettent la comparaison. C'est avant tout la présence ancienne d'acteurs du développement et donc de projets et programmes qui était comparée et analysée dans ce projet. Dans ces communes, les interventions des acteurs de l'aide au développement jouent, ou ont joué, un rôle important pour permettre l'accès à l'eau potable, aux soins, à l'école, pour le développement agricole et des infrastructures. Une analyse macro-historique comparée de l'action publique et des interventions de développement a été réalisée à partir d'archives afin de connaître ces territoires et se repérer dans les récits et les enquêtes sur la mémoire du développement. La présence sur plusieurs décennies de ces acteurs a en effet laissé des traces dans les récits et la vie quotidienne des individus constitutives d'une mémoire du développement comme évoqué plus haut (Brun, 2019).

Fondés sur une méthode mixte, les dispositifs d'enquête pour analyser cette mémoire ont combiné enquêtes quantitatives par questionnaire et enquêtes qualitatives par entretiens semi-directifs individuels et collectifs (conduits avec la population et les personnes « détentrices » de la mémoire identifiées par le biais des questionnaires). Pour la partie quantitative, la part de la population enquêtée dans chaque commune a respecté le poids des communes dans la population totale étudiée. Dans chacune des communes, les foyers ou ménages enquêtés ont été identifiés de manière aléatoire sur le terrain. De même, à l'intérieur des foyers l'individu répondant (18 ans et plus) a été tiré au hasard⁶. Les enquêtes ont été réalisées en 2016 à Madagascar (n=2130) et en 2017 au Maroc (n=1301). Le questionnaire était composé de 40 questions structurées en deux parties, la première portant sur les caractéristiques socio-économiques des répondants (âge, genre, niveau d'éducation, activités, conditions de vie, etc.) et la seconde sur les souvenirs individuels des interventions de développement. Le questionnaire a été conçu pour constituer un cheminement progressif vers la question finale qui concerne les personnes réputées comme détentrices de la mémoire du développement. Il avait aussi pour objectif de répondre à d'autres questions de recherche traitées par ailleurs. La deuxième partie du questionnaire permettait de raviver les souvenirs des individus, qui étaient invités à les partager en fonction de plusieurs critères (projet le plus marquant, le plus ancien, etc.) et des secteurs d'intervention de l'aide (éducation, agriculture, santé, etc.). Le questionnaire était centré à la fois sur l'expérience et la mémoire individuelle des interventions de développement mais aussi sur les souvenirs collectifs et ceux du groupe d'appartenance, avec des questions portant spécifiquement sur la mémoire familiale et de la communauté. Enfin, la dernière question visait à recueillir le nom de la personne que le répondant identifiait comme ayant le plus de souvenirs et étant à même de parler de l'histoire des interventions de développement. Elle est ici traduite en français mais était posée dans la langue locale⁷ : « *Selon vous, dans votre commune, qui pourrait nous en dire le plus sur les interventions de développement ?* ». Les personnes enquêtées devaient ensuite renseigner l'occupation professionnelle de l'individu cité afin que nous puissions recouper des informations, notamment dans la phase de traitement des questionnaires pour éviter les doublons, mais aussi obtenir des informations qualitatives sur la manière dont les individus étaient caractérisés par les interrogés. Par exemple une même personne pouvait être citée comme étant instituteur par un répondant, président d'une association locale de développement par une autre et/ou président de la commune. La phase de

⁶ Pour plus de détails sur les méthodes et techniques opérationnelles d'échantillonnage mobilisées dans le cadre du projet « Développement Mémoire Territoire », voir le rapport technique « Méthode expérimentale de mesure de la mémoire du développement. Note de mise en pratique d'outils à destination des acteurs du développement » (rapport accessible sur demande auprès des auteurs).

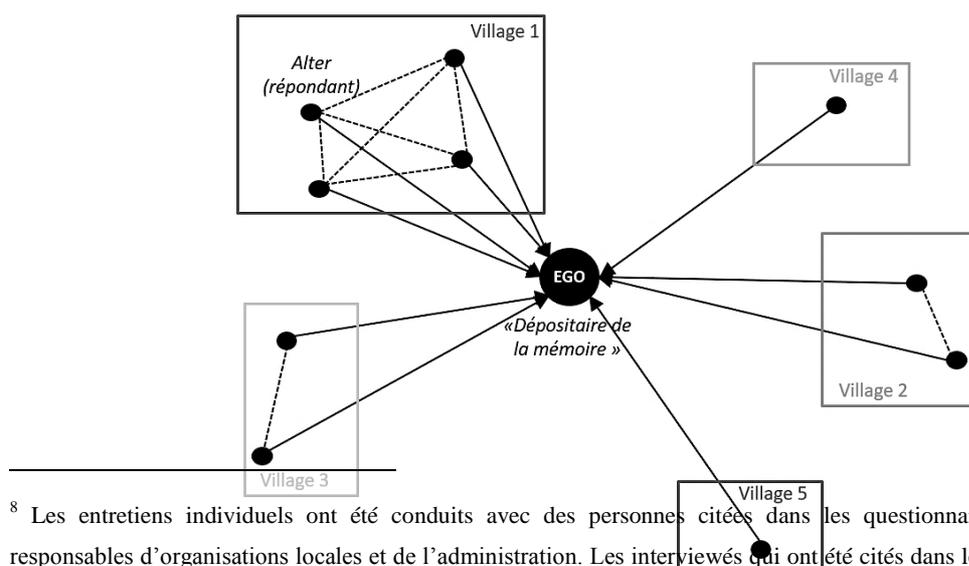
⁷ Les questionnaires ont été passés auprès des habitants (sélectionnés par une méthode aléatoire) par des étudiants malgaches et marocains (amazigh) dans le cadre d'un module pédagogique s'inscrivant dans un partenariat entre le projet de recherche et des universités locales.

traitement de ces réponses a nécessité un travail méticuleux pour constituer une base de données fiable. C'est de ce travail et du constat de la récurrence de certains noms cités en réponse à cette question qu'est notamment née la problématique du présent article, conduisant à un usage analytique inattendu des données collectées. Notons enfin que 133 entretiens individuels et 17 entretiens collectifs⁸ (*focus-group* avec des habitants volontaires des communes, associations locales, etc.) ont également été réalisés au cours de nos recherches⁹. Ils ont notamment, mais pas uniquement, été réalisés auprès des personnes réputées comme détentrices de la mémoire du développement afin de mieux comprendre les raisons pour lesquelles les individus identifiés par le questionnaire étaient cités. Toutefois, toutes n'ont pas pu être rencontrées du fait du grand nombre de cas (voir infra) et de leur disponibilité. Les entretiens individuels réalisés permettent cependant de couvrir une diversité suffisante de profils.

Construction des données de réseau

Dès lors que l'on dispose dans la base de données des noms des personnes citées comme dépositaires de la mémoire du développement, il devient aisé de reconstituer le réseau de citations (réputation) de ces derniers. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les méthodes d'analyse des réseaux sociaux (ARS) (Borgatti et al., 2009, Mercklé, 2011, Scoot, 2000) . Plus spécifiquement, notre approche se focalise sur des « réseaux égocentrés » (ou personnels) (Mitchell, 1969). Un réseau égocentré est constitué d'un acteur focal, appelé *ego*, d'un ensemble d'*alters* liés directement à *ego* et des liens existant entre ces *alters* (Marsden, 2014 ; Crossley & al., 2015).

Figure 1. Le réseau égocentré de citations des « dépositaires » de la mémoire



⁸ Les entretiens individuels ont été conduits avec des personnes citées dans les questionnaires mais aussi avec des responsables d'organisations locales et de l'administration. Les interviewés qui ont été cités dans les enquêtes ont été choisis en fonction de leur localisation dans les communes et de leur profession pour assurer une diversité de profils.

⁹ Les questionnaires étant anonymes, les individus qui ont participé aux entretiens individuels ou collectifs n'avaient pas forcément répondu au questionnaire

Source : auteurs

La figure 1 illustre le réseau égo-centré de citations d'un « garant » de la mémoire. En son centre figure *ego* (la personne citée ou le « garant » de la mémoire » dont nous connaissons également le statut socioprofessionnel) et tout autour l'ensemble des *alters* qui l'ont cité (et pour lesquels nous disposons d'un grand nombre d'informations sociodémographiques et économiques)¹⁰. Le lien qui unit chaque *ego* aux *alters* est donc une citation, le fait que cet *ego* ait été cité par un *alter*. Le lien qui unit un *alter* à un autre *alter* est approximé ici par l'appartenance à un même village.

¹⁰ Notons bien ici qu'il s'agit donc de reconstituer des données de réseau égo-centré à partir d'un questionnaire qui n'a pas été initialement construit pour cet objectif. Cela explique notamment pourquoi nous disposons de relativement peu d'information sur *ego*.

Tableau 1. Variables de description du réseau de citations des « garants » de la mémoire

Variables par dimensions	Définition
Structure du réseau	
Taille – Centralité de degré	Nombre de citations obtenues (nombre d’alters)
Densité	Rapport du nombre de villages au nombre de citation. Exprimé sous la forme : $1 - (\text{nb de village} / \text{nb de citations})$. Indice compris entre 0 et 1, croissant avec la densité.
Concentration spatiale	Indice de concentration villageoise du réseau (Herfindhal Index) : compris entre 0 et 1 et croissant avec le degré de concentration.
Composition sociodémographique	
Age	Age moyen des alters
Taille du ménage (proxy)	Nombre moyen d’enfants dans le ménage des alters
Genre	Pourcentage de femmes dans le réseau
Education	Pourcentage d’alters avec un niveau d’éducation secondaire et plus
Ancienneté de résidence	Pourcentage d’alters résidant au village depuis plus de 20 ans.
Composition socioéconomique	
Niveau de vie subjectif	Pourcentage d’alters se considérant comme classe moyenne ou riche
Confort matériel de vie	Score moyen de conditions matérielles de vie dans le réseau : compris entre 0 et 4 (aucun confort, accès eau courante chez soi, électricité à domicile, possession d’un portable, toilette à domicile)
Secteur d’activité	Pourcentage d’alters qui travaillent dans le secteur agricole
Expérience projet	
Appartenance à une organisation collective (deux variables)	Pourcentage d’alters appartenant à une organisation collective (ONG, coopérative, syndicat, associations...) Pourcentage d’alters membres influents d’une organisation (fondateur ou membre du bureau)
Connaissance des structures de développement	Score moyen dans le réseau : compris entre 0 et 3 (aucune connaissance, connaît des structures pour parler des problèmes quotidiens, connaît des structures pour le financement de projet, connaît des structures pour proposer des nouvelles idées d’interventions de développement) des membres dans le réseau
Expérience passée des projets de développement	Score moyen dans le réseau : compris entre 0 et 7 en fonction du nombre de projets pour lesquels les alters ont été concernés.

Source : auteurs

Nous disposons dans ce cadre d'un premier indicateur important dans notre démarche à savoir celui du nombre de citations obtenues par chaque égo (taille du réseau aussi appelée centralité de degré c'est-à-dire le nombre de liens entrants ou sortants). La centralité de degré est généralement admise comme une bonne mesure de la notoriété ou de la réputation dans la littérature sur les réseaux des élites (Marsden et Laumann, 1977). Pour autant, les caractéristiques des *alters* situés au bout de chaque lien sont également importantes. En effet, les implications analytiques sont différentes selon qu'*ego* soit cité par des personnes plus périphériques dans la structure sociale locale ou elles-mêmes plutôt centrales. Grâce aux informations comprises dans le questionnaire nous pouvons alors préciser le profil des *alters*, ceux qui citent les dépositaires, et construire des mesures de composition et de structure des réseaux égocentrés de citations. Les indicateurs de compositions du réseau recouvrent trois dimensions : (i) les caractéristiques sociodémographiques des *alters*, (ii) les conditions de vie socioéconomiques des *alters* ; (iii) l'expérience projet de ces *alters* (expérience des projets de développement). Concernant la structure du réseau, au-delà de la centralité de degré (taille du réseau), les informations disponibles sur la localisation spatiale des *alters* nous permettent de construire des indicateurs de densité et de concentration spatiale des réseaux (à différentes échelles, commune, village, quartier). Ces dernières mesures permettent notamment d'appréhender la notion de *brokering* telle qu'elle est définie dans le champ de l'analyse des réseaux sociaux (Burt, 1992), une position de *broker* se définissant par la position de pont de l'acteur entre deux acteurs ou deux blocs du réseau non connectés entre eux (autrement que par le dit *broker*)¹¹. Le tableau 1 présente l'ensemble des variables retenues pour mesurer ces différentes dimensions ainsi que leur définition. Les mesures de compositions sont d'abord construites au niveau des *alters* puis agrégées sur l'ensemble du réseau de l'*ego* (moyenne ou pourcentage).

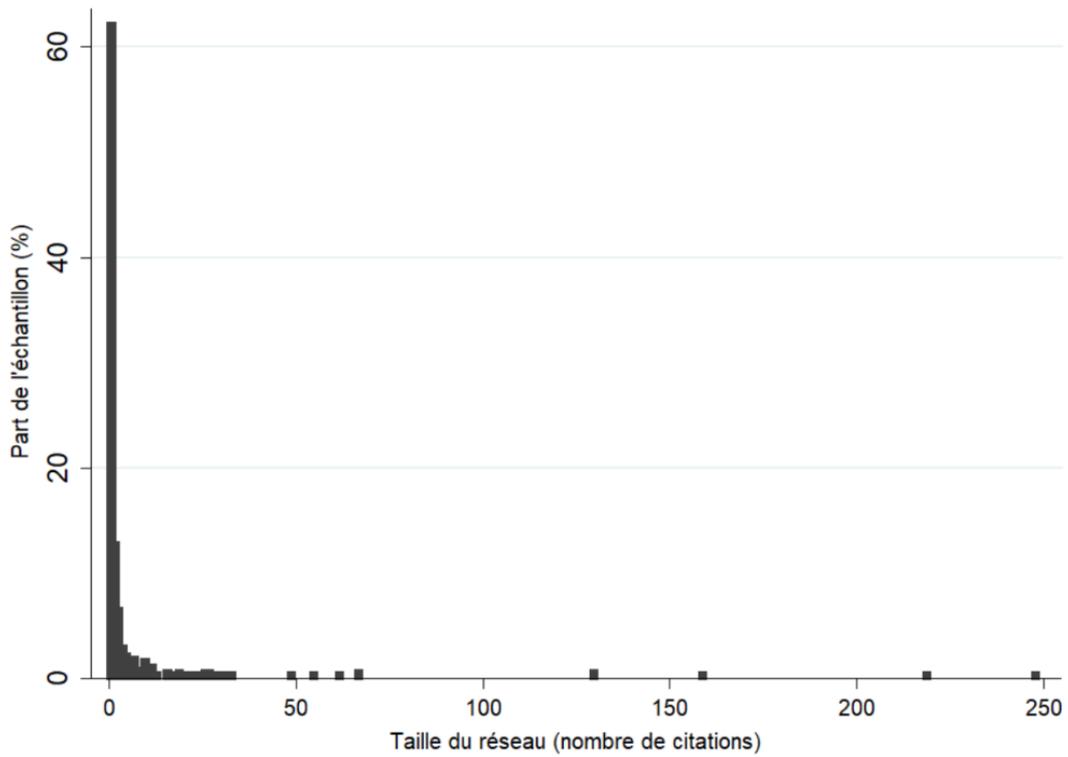
Les configurations relationnelles des réseaux de citations des « dépositaires » de la mémoire du développement

¹¹ Une faible densité du réseau est évidemment associée à une position de *broker* pour *ego* (connecte des *alters* qui ne se connaissent pas). Notons que nous disposons également d'une information sur la concentration spatiale. Plus celle-ci est faible plus les *alters* du réseau sont issus de villages différentes ce qui donne là aussi une indication quant à la position de *broker* d'*ego*. Enfin, notons qu'une densité forte associée à une concentration faible traduirait aussi une position de *broker* pour *ego*, ce dernier connectant des blocs d'*alters* très connectés entre eux mais dans des villages différents.

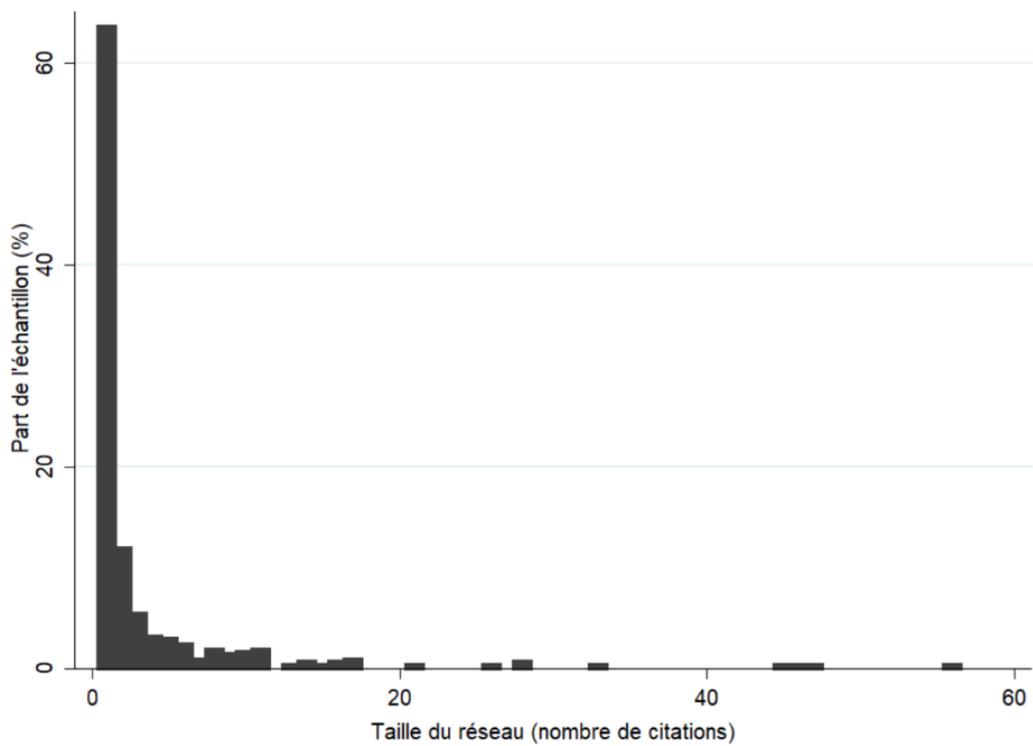
Le nombre de citations obtenues ou la taille du réseau : une première caractérisation de la réputation.

Figure 2. Distribution de la taille des réseaux de citations par pays

(a) *Madagascar*



(b) *Maroc*



Source : auteurs.

A partir des 3431 personnes interrogées (*alters*) lors des enquêtes quantitatives à Madagascar et au Maroc, ce sont au total 785 personnes différentes qui ont été citées à la dernière question du questionnaire (385 à Madagascar et 400 au Maroc). Ces 785 personnes correspondent aux *ego* situés au centre de leur réseau de citations. Chacune d'elle est donc *a priori* réputée être dépositaire d'une mémoire spécifique des interventions de développement dans la commune considérée. Toutefois, nous avons considéré que pour pouvoir commencer à véritablement parler de réputation, ces personnes devaient avoir été citées par au moins deux répondants. Une première étape de l'analyse consiste donc à étudier la taille du réseau de citations de ces 785 personnes (figure 2).

Parmi les 785 *ego*, le nombre moyen de citations est de 4,6 avec un écart type de 16 ce qui suggère une très grande dispersion de la taille du réseau (d'un minimum d'une citation à un maximum de 248). La figure 2 illustre très bien cette situation, on y observe une distribution extrêmement oblique à gauche et très étalée vers la droite. On note que la dispersion de la taille du réseau est plus prononcée à Madagascar. Ainsi, on retrouve dans ce pays 5 personnes disposant de plus de 100 citations, alors qu'au Maroc, le maximum de citations obtenus par une même personne est de 56. On remarque ensuite que près de 63 % des personnes citées, à Madagascar comme au Maroc, ne disposent que d'une citation.

Nous savons désormais que seules 288 des personnes citées (37%) l'ont été par au moins deux répondants, ce qui correspond au seuil de réputation que nous avons fixé. Ce sont ces dernières que nous considérerons dorénavant et sur lesquelles notre analyse va se focaliser en proposant une typologie des configurations relationnelles de leur réseau de citations. C'est à partir de ces configurations type de réseau que nous analyserons la réputation de ces dépositaires de la mémoire du développement.

Une typologie des configurations relationnelles de la réputation des « garants » de la mémoire du développement

Afin d'identifier des configurations type de réseau, une analyse en classification de groupe (*cluster analysis*) est menée sur chacun des deux pays à partir de la méthode *K-means*¹². Les variables sur lesquelles porte l'analyse sont les 15 variables décrivant les quatre dimensions du réseau de citations ou de configuration relationnelle de la réputation (tableau 1)¹³.

Les trois types de réseaux de citations des dépositaires de la mémoire à Madagascar

Dans le cas de Madagascar, la procédure de classification conduit à identifier trois groupes homogènes de réseau de citations (ou configuration relationnelle de la réputation) : un « réseau de réputation circonscrite et localisée » (groupe 1) ; un « réseau de réputation cohésive et étendue » (groupe 2) et un « réseau dispersé de faible notoriété » (groupe 3). Le tableau 2 présente la typologie obtenue avec les valeurs moyennes de chaque variable de classification (caractéristiques des *alters* et structure du réseau) par groupe et leurs écarts-types. Afin de décrire plus précisément les groupes identifiés, le tableau 3 propose également pour les deux pays la distribution par groupes des variables caractérisant les catégories socioprofessionnelles des *egos* (voir détail de la construction de ces catégories en annexe 1) ainsi que leur localisation géographique. C'est le croisement de ces deux informations qui nous permet de dresser le profil réputationnel de ces dépositaires de la mémoire.

Le **groupe numéro 1** de notre analyse statistique présente un profil réputationnel original correspondant à 46 individus (32%). La centralité de degré y est relativement faible (5,3 citations en moyenne) mais la densité (0,62) et la concentration spatiale du réseau sont très fortes (0,80). La composition sociologique des personnes (*alters*) ayant cité ces supposés dépositaires de la mémoire traduit une relative homogénéité sociale fortement marquée par l'activité agricole et une certaine précarité économique. Ces personnes se sentent en moyenne plus pauvres (60% d'entre elles se considèrent comme pauvres), exercent leur activité professionnelle très majoritairement dans le secteur primaire (pour 80% d'entre elles), ont un niveau d'éducation plus faible. On y retrouve également plus de femmes avec des ménages de plus grande taille. Ce réseau de réputation se distribue de manière assez équilibrée au regard des différentes catégories socioprofessionnelles des individus cités même si on y retrouve proportionnellement plus d'agents d'autorité¹⁴ et d'agriculteurs. En revanche, sur le plan

¹² Cette procédure est une méthode de statistique exploratoire multidimensionnelle visant à produire des groupes homogènes et clairement distincts les uns des autres moyennant un algorithme et une démarche spécifiques.

¹³ Les variables ont été pondérées de sorte que les dimensions relatives aux caractéristiques des *alters* – sociodémographiques, conditions de vie, expérience projet - représentent le même poids que la dimension relative à la structure du réseau dans la procédure de classification (50% pour chacune des deux dimensions : indicateurs de composition vs indicateurs de structure).

¹⁴ Les agents d'autorité sont des personnes qui représentent l'autorité publique à l'échelle des territoires, il s'agit à Madagascar des chefs de villages, de Fokontany ou de quartiers, et, au Maroc, des *sheikhs*, *moqqadems*. Ils

territorial, près de la moitié de ces derniers sont situés dans la commune de Manalalondo ce qui en fait un marqueur géographique statistiquement très significatif et cohérent avec les constats précédents. Manalalondo est, parmi les communes de notre échantillon, celle qui est la plus éloignée des axes de communication et des lieux économiques (marché, administration régionale, hôpitaux etc.). Elle n'est accessible qu'après plusieurs heures de 4x4 en saison sèche et très enclavée en saison des pluies. Les déplacements à

Tableau 2. Distribution des variables de classification par groupe à Madagascar.

Variables de classification (moyenne, écart type)	MADAGASCAR			
	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	TOTAL
Caractéristiques sociodémographiques				
Age moyen	41,16	39,41	41,77	41,04
	7,58	3,60	7,49	7,49
Taille moyenne du ménage (nb enfants)	3,97	2,98	3,60	3,58
	1,50	0,96	1,83	1,60
Genre (% de femmes)	0,61	0,50	0,46	0,52
	0,26	0,15	0,29	0,26
Education (% éducation secondaire et plus)	0,38	0,60	0,49	0,48
	0,31	0,24	0,36	0,33
Ancienneté de résidence (% de plus de 20 ans)	0,69	0,56	0,65	0,64
	0,28	0,21	0,34	0,30
Conditions de vie socioéconomiques				
Niveau de vie subjectif (% moyen ou riche)	0,39	0,57	0,55	0,50
	0,25	0,19	0,32	0,28
Confort matériel de vie (score moyen, 0-4)	0,96	1,31	1,06	1,09
	0,68	0,87	0,83	0,80
Secteur d'activité (% secteur agricole)	0,78	0,55	0,70	0,69
	0,26	0,33	0,34	0,32
Expérience projet				
Membre d'une organisation (%)	0,67	0,64	0,58	0,62
	0,27	0,16	0,30	0,27
Membre influent d'une organisation (%)	0,07	0,10	0,12	0,10
	0,18	0,14	0,19	0,18
Connaissance des structures de développement (score moyen, 0-3)	1,51	1,53	1,45	1,49
	0,73	0,46	0,70	0,67
Expérience passée des projets de développement (score)	1,65	1,11	1,42	1,43

sont généralement en charge de tâches administratives (certificats et documents officiels) et de règlements des différends.

moyen, 0-7)	1,07	<i>0,53</i>	0,93	0,92
Structure du réseau				
Taille (nombre moyen de citations)	5,26	49,87	<i>3,70</i>	14,61
	4,27	61,37	<i>2,79</i>	34,67
Densité (1-(nb de villages/nb de citations); 0-1)	0,62	0,76	<i>0,19</i>	0,46
	0,13	0,13	<i>0,20</i>	0,29
Concentration spatiale (Herfindhal, 0-1)	0,80	<i>0,19</i>	<i>0,41</i>	0,49
	0,23	<i>0,16</i>	<i>0,13</i>	0,29
TOTAL	46	32	64	142
%	32%	23%	45%	

Note : Les cellules grisées indiquent les valeurs significativement différentes de la moyenne totale (gras=supérieures, italique=inférieures) au test *t* de comparaison des moyennes (sig. <5%).

Source : auteurs

l'intérieur de cette commune tournée essentiellement vers l'agriculture sont très difficiles. Ce « **réseau de réputation circonscrite et localisée** » semble donc refléter la situation extrêmement isolée de la zone dans laquelle se retrouvent ces individus réputés « garants » de la mémoire. On notera d'ailleurs que, pour ce réseau de réputation seulement, l'expérience passée des projets de développement est significativement plus marquée chez les personnes qui les ont cités (relativement aux deux autres groupes). La réputation de ces dépositaires de la mémoire, indépendamment de la diversité de leur statuts socioprofessionnels, semble donc reposer de manière plus significative sur la base de la participation plus ou moins « directe » ou « active » des répondants aux projets de développement, cadre dans lequel la notoriété des egos a pu se construire. Leur notoriété ne dépasse de fait que très rarement les frontières du lieu d'exercice de ces projets (le village au sein de la commune).

Tableau 3. Distribution des variables de caractérisation (d'ego) par groupe et par pays

CSP	MADAGASCAR			MAROC		
	G1	G2	G3	G1	G2	G3
Agent d'autorité	19	18	<i>17</i>	<i>3</i>	7	2
% en colonne	41,30	56,25	<i>26,56</i>	<i>3,90</i>	18,42	6,45
Agriculteur	12	<i>0</i>	19	15	3	4
% en colonne	26,09	<i>0,00</i>	29,70	19,48	7,89	12,90
Indépendants et employés	2	0	7	21	12	8
% en colonne	4,35	0,00	10,94	27,27	31,58	25,81
Instituteurs	3	0	2	16	4	6
% en colonne	6,52	0,00	3,13	20,78	10,53	19,35
Prof. Interm., intellectuelles et sup.	<i>5</i>	14	16	10	10	6
% en colonne	<i>10,87</i>	43,75	25,00	12,99	26,32	19,35
Autres (sans activité, non renseigné)	5	0	3	12	2	5
% en colonne	10,87	0,00	4,69	15,58	5,26	16,13
Commune						

Ampefy	12	10	14			
% en colonne	26,09	31,25	21,88			
Anosibé Ifanja	7	6	15			
% en colonne	15,22	18,75	23,44			
Manalalondo	22	3	24			
% en colonne	47,83	9,38	37,5			
Mianarivo I	5	13	11			
% en colonne	10,87	40,63	17,19			
Arbaa Sahel				15	17	16
% en colonne				19,48	44,74	51,61
Mezguita				27	12	7
% en colonne				35,06	31,58	22,58
Tassousfi				35	9	8
% en colonne				45,45	23,68	25,81
	46	32	64	77	38	31
	100	100	100	100	100	100

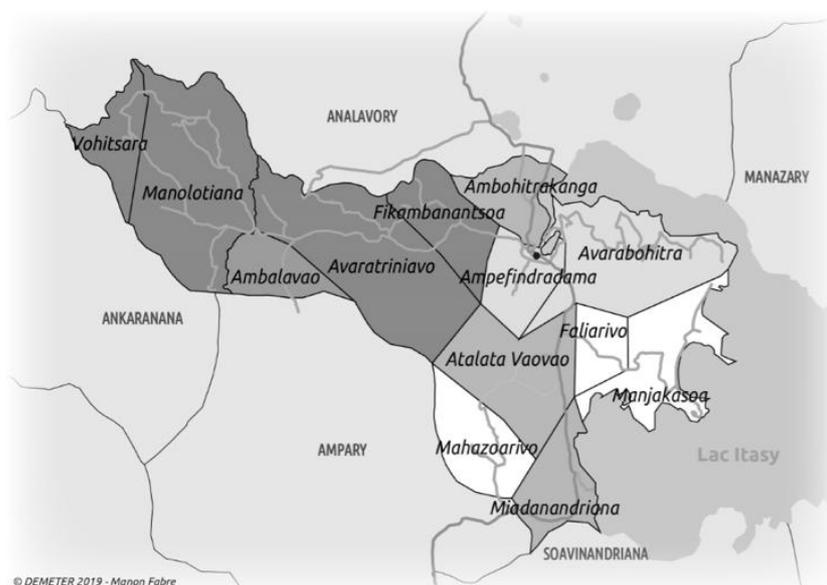
Note : Les cellules grisées indiquent les valeurs significativement supérieures (gras) ou inférieures (italique) au regard des résidus ajustés sur χ^2 . Source : auteurs

Le **second groupe** décrit le réseau de citations de 32 individus (23% de l'ensemble). Il se différencie nettement des deux autres, notamment par sa très forte centralité de degré (près de 50 citations en moyenne). Cela traduit clairement l'ampleur de la réputation ou de la notoriété des individus cités. Celle-ci s'inscrit par ailleurs dans un réseau plutôt cohésif (forte densité, grand nombre de citations par village) mais dispersé spatialement (faible indice de concentration spatiale, grand nombre de villages). La figure 3 illustre comment dans la commune d'Ampefy se distribue spatialement le réseau de citations de Charles¹⁵, ancien maire de la commune et commerçant. Ce dernier est cité 130 fois dans 10 des 13 fokontany de la commune (le fokontany est une subdivision de la commune), reflétant une notoriété très étendue, contrairement au cas décrit précédemment. La dimension cohésive quant à elle se retrouve dans les caractéristiques des personnes qui ont cité ces dépositaires de la mémoire. En moyenne, elles se distinguent en effet significativement des autres par un niveau de vie subjectif et objectif (score de confort matériel) plus élevé, une moindre présence dans le secteur agricole, un niveau d'éducation plus élevé, des ménages de taille plus restreinte et une moindre ancienneté de résidence. Ce réseau de citations traduit une forme de réputation à la fois ample mais reposant sur une logique plutôt cohésive sur le plan des caractéristiques socioéconomiques des *alters*. A ce titre nous pouvons définir ce réseau comme un « **réseau de réputation étendue et cohésive** ». Lorsque l'on croise ce réseau avec les caractéristiques des personnes citées (*ego*) on note que ces dernières appartiennent, de manière statistiquement plus significative, aux catégories socioprofessionnelles « agent d'autorité » (56.25%) et « professions intermédiaires et intellectuelles et supérieures » de la fonction publique (43.75%), des fonctions qui peuvent se situer à l'interstice entre projets de développement et territoire. De même, nous retrouvons les personnes citées plus significativement à Miarinarivo I (41%) et dans une moindre mesure à Ampefy (31%). Les deux communes ont accueilli

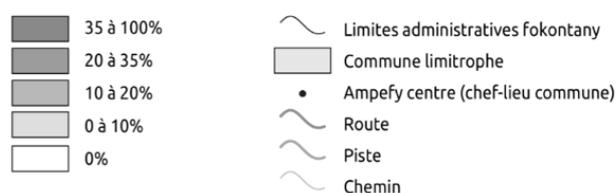
¹⁵ L'ensemble des prénoms a été changé pour garantir l'anonymat des personnes citées.

un nombre bien plus important de projets et programmes de développement que les deux autres étudiées. Leur situation géographique (facilement accessibles de la capitale), leur attractivité liée au secteur du tourisme à Ampefy et à la présence de nombreuses administrations et sièges locaux de programmes ou d'ONG à Miarinarivo I (centre administratif de la région Itasy) en font des lieux privilégiés de l'aide. L'analyse qualitative des trajectoires socioprofessionnelles de certains de ces dépositaires de la mémoire disposant d'un tel type de réseau tend à confirmer que leur rôle dans la configuration développementiste relève bien de celui d'acteurs détenant une capacité d'influence importante dans l'arrivée et la réalisation des projets dans la commune ou les villages. Robert, chef de fokontany à Ampefy et Marie, cheffe de fokontany à Miarinarivo I ont tous les deux rappelé en entretien le rôle essentiel des chefs de fokontany dans la réalisation des projets de développement. Ils sont les premiers interlocuteurs rencontrés par les équipes projets, et constituent les intermédiaires de l'administration dans les programmes mis en œuvre par cette dernière. Les entretiens collectifs avec la population ont

Figure 3. Taux de citations et répartition spatiale du réseau de citations de Charles (ancien Maire d'Ampefy)



**Taux d'occurrence des citations Charles
(% population totale) par fokontany à Ampefy**



0 5 km



mis en évidence que les chefs de fokontany sont aussi ceux qui, le plus souvent, identifient les potentiels

bénéficiaires. Ils sont aussi les premières personnes que les habitants vont voir en cas de problème. Le fokontany géré par Marie à Miarinarivo organise par exemple de nombreuses formations sur la sécurité alimentaire et la nutrition pour les jeunes mères, Marie est-elle-même formatrice dans le cadre du projet PASMI (Programme d'appui à la santé maternelle et infantile). Robert nous a quant à lui expliqué son rôle d'intermédiaire avec la population locale dans le cadre des projets de développement agricole du Fonds international pour le développement agricole (FIDA). Les caractéristiques des 32 individus (*ego*) cités témoignent assez bien de dépositaires de la mémoire qui semblent s'inscrire assez nettement dans l'élite socio-politique rurale, jouant habituellement de fonctions d'intermédiation et de courtage à plusieurs échelles administratives. Le rôle de brokers de ces *egos* apparaît dans nos données à travers l'articulation d'une forte densité du réseau et d'une faible concentration spatiale. Evidemment, nous pouvons faire l'hypothèse que la réputation de « garants » de la mémoire de ces derniers tient probablement autant à leur statut actuel qu'à la réalité d'une connaissance accumulée des expériences de développement dans la zone.

Le dernier groupe (**groupe 3**) présente une configuration relationnelle atypique pour ces 64 dépositaires de la mémoire (45%, soit le groupe le plus nombreux). En effet, le premier constat est celui de l'absence de marqueurs socioéconomique ou démographique parmi les personnes qui les ont cités. Cela révèle la nature plus hétérogène socialement de ce réseau de citations. La notoriété de ces individus est assez faible au regard de leur nombre moyen de citations (3,7). A cet égard, on aurait pu penser qu'elle s'inscrive également dans une logique plutôt localisée et circonscrite comme dans le premier cas. Mais c'est pourtant tout l'inverse car c'est le réseau le moins dense et il dispose également d'une faible concentration spatiale. Malgré une faible notoriété, celle-ci s'inscrit dans un champ spatial et social assez diversifié. A ce titre, on peut qualifier ce réseau de « **réseau dispersé de faible notoriété** ». Le profil de Mme Madeleine, citée 12 fois à Manalalondo, est un exemple de ce type de profil. Elle est issue d'une famille de petits commerçants qui a fait fortune, elle ne vit pas physiquement dans la commune mais plus proche de la capitale depuis qu'elle a été élue députée de la circonscription. Les habitants de Manalalondo n'attachent cependant pas une grande importance à son statut politique, elle est plutôt réputée pour avoir investi son argent personnel dans la construction d'écoles, de ponts ou dans le soutien financier qu'elle offre, avec son mari entrepreneur lui aussi, à

certaines familles de la commune. Le couple a fondé une association locale de développement qui depuis peu attire des fonds de bailleurs étrangers, principalement privés et anglo-saxons. Leur identification comme dépositaires de la mémoire auprès des populations peut alors relever de représentations relevant autant de leur activité économique et ses lieux d'exercice que leur activité politique et institutionnelle.

Les trois types de réseaux de citations des dépositaires de la mémoire au Maroc

Dans le cas du Maroc, la procédure de classification nous conduit également à identifier trois groupes de réseaux de citations homogènes et distincts les uns des autres (tableaux 3 et 4) : un « réseau de réputation villageoise » (groupe 1), un « réseau de notoriété étendue et dispersée » (groupe 2), un « réseau de petite notoriété locale » (groupe 3).

D'un côté, le **groupe 1** correspond à un réseau de réputation de taille moyenne (7,25 citations) mais très dense et très concentré spatialement. Ce sont 77 individus (53%) qui disposent de ce type de réseau.

Les

Tableau 4. Distribution des variables de classification par groupe à Madagascar.

Variables de classification (moyenne, écart type)	MAROC			TOTAL
	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	
Caractéristiques sociodémographiques				
Age moyen	48,17	45,55	36,83	45,08
	8,07	10,80	8,48	9,92
Taille moyenne du ménage (nb enfants)	3,66	2,83	1,82	3,05
	1,21	1,32	1,06	1,40
Genre (% de femmes)	0,38	0,40	0,65	0,44
	0,31	0,30	0,38	0,34
Education (% éducation secondaire et plus)	0,16	0,26	0,33	0,22
	0,17	0,27	0,29	0,24
Ancienneté de résidence (% de plus de 20 ans)	0,88	0,81	0,46	0,77
	0,15	0,28	0,35	0,29
Conditions de vie socioéconomiques				
Niveau de vie subjectif (% moyen ou riche)	0,57	0,61	0,78	0,62
	0,29	0,27	0,28	0,29
Confort matériel de vie (score moyen, 0-4)	3,22	3,33	3,34	3,27
	0,54	0,36	0,50	0,49
Secteur d'activité (% secteur agricole)	0,50	0,41	0,39	0,45
	0,32	0,28	0,38	0,32
Expérience projet				
Membre d'une organisation (%)	0,25	0,16	0,09	0,19
	0,24	0,26	0,19	0,24
Membre influent d'une organisation (%)	0,09	0,07	0,03	0,07

	0,13	0,19	<i>0,11</i>	0,15
Connaissance des structures de développement (score moyen, 0-3)	0,63	0,67	0,68	0,65
	0,54	0,63	0,59	0,57
Expérience passée des projets de développement (score moyen, 0-7)	1,16	1,04	1,30	1,16
	0,99	0,96	1,47	1,10
Structure du réseau				
Taille (nombre moyen de citations)	7,25	10,40	2,87	7,14
	8,05	12,24	2,26	8,95
Densité (1-(nb de villages/nb de citations); 0-1)	0,73	0,52	0,56	0,64
	0,16	0,25	0,11	0,20
Concentration spatiale (Herfindhal, 0-1)	0,98	0,45	0,98	0,84
	0,07	0,13	0,07	0,25
TOTAL	77	38	31	146
%	53%	26%	21%	1,0

Note : Les cellules grisées indiquent les valeurs significativement différentes de la moyenne totale (gras=supérieures, italique=inférieures) au test *t* de comparaison des moyennes (sig. <5%).

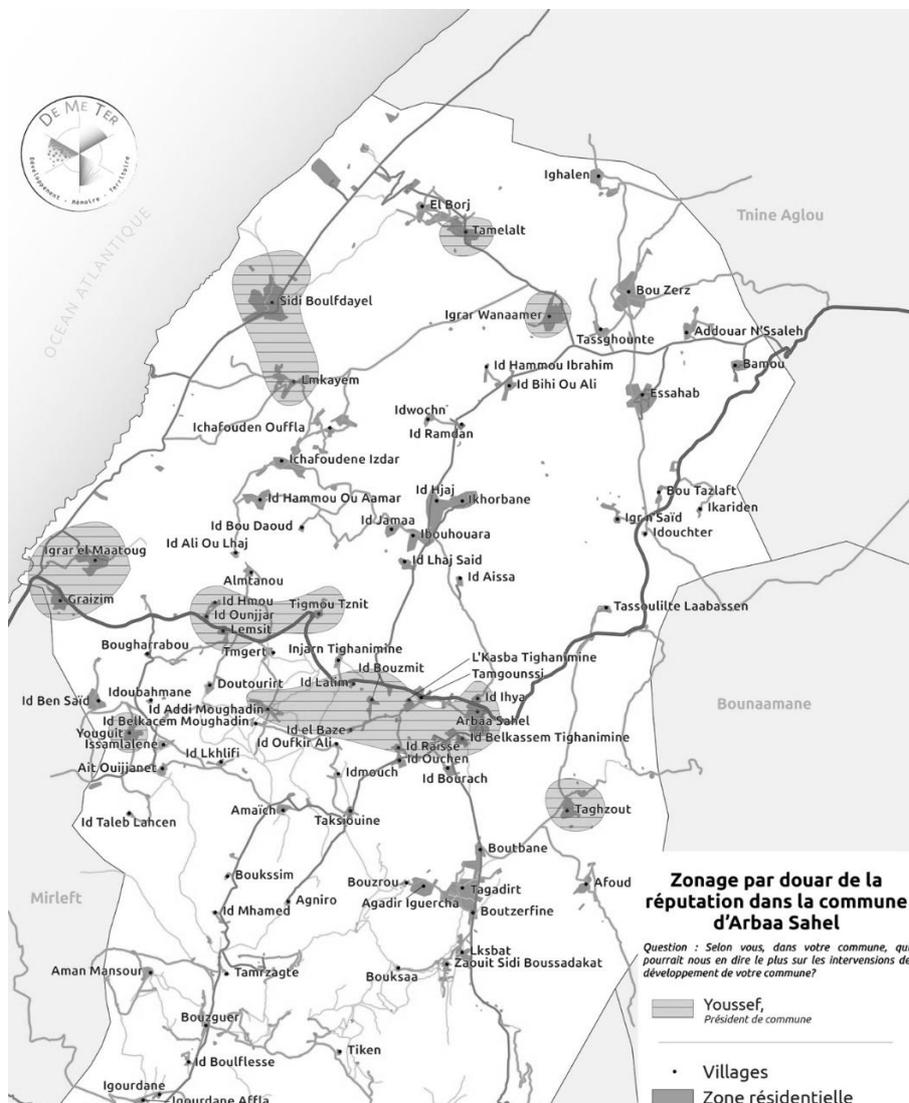
Source : auteurs.

personnes qui ont cité ces derniers présentent des caractéristiques sociologiques précises. Elles sont en moyenne plus âgées, moins éduquées et résident pour près de 90% d'entre elles depuis plus de 20 ans dans leur village. On y retrouve plus rarement des femmes. La taille de leur ménage est également significativement plus élevée. Les membres de ce réseau travaillent plus souvent que les autres dans l'agriculture et sont moins nombreux à se considérer comme appartenant à la classe moyenne ou riche. Enfin, les membres de ce réseau sont plus souvent membres (et même membres influents) d'une organisation que les autres. Toutes ces caractéristiques traduisent un réseau que l'on peut qualifier de « **réseau de réputation villageoise** ». C'est un réseau de citations qui est très représenté parmi les dépositaires de la mémoire de Tassoufi (les deux tiers des individus cités dans cette commune disposent de ce réseau) et dans une moindre mesure Mezguita. Sur le plan des caractéristiques socioprofessionnelles des *egos*, aucun marqueur statistiquement significatif n'apparaît si ce n'est le fait que ce réseau est très peu présent chez les agents d'autorité. Si les écarts ne sont pas significatifs, on note toutefois une représentation importante d'individus issus des catégories « indépendants et employés », « instituteurs » et « agriculteurs ». Avec les précautions qui s'imposent évidemment, on peut voir dans ces dépositaires de la mémoire des représentants d'une petite élite économique et sociale, très localisée voire traditionnelle au sens où sa notoriété s'établit auprès des pans les plus âgés de la population. À Mezguita nous avons enquêté sur la figure de l'un des membres de ce type d'élite, Nabil, instituteur à la retraite qui a vécu la quasi-totalité de sa vie dans la commune où il est né et a encore des terres agricoles qu'il exploite. La distribution spatiale de sa réputation est très concentrée dans la partie centre-ouest de la commune (Tamnougalt) près de la palmeraie et de l'ancien village (*medina*). Nabil a longtemps été (et continue de l'être puisqu'il est depuis les élections de 2015 vice-

président de la commune) très engagé dans le développement de la commune. Il a ainsi fondé une association locale de développement visant particulièrement à lutter contre le trachome, une maladie contagieuse qui peut conduire à la cécité et qui est très répandue dans le sud du Maroc. Avec l'aide d'une ONG américaine, Nabil et son association ont mis en place une série de programmes et la distribution de kits qui ont contribué à éradiquer la maladie. Il tire une partie de sa notoriété de son action pour la communauté au sein de l'association locale de développement.

Le **groupe 2** se distingue des deux autres par une centralité de degré significativement plus importante. Ce réseau de 10,4 citations en moyenne caractérise 38 individus (26% de l'ensemble). Comparativement à son homologue malgache, si ce grand réseau traduit lui aussi la forte notoriété des individus cités il s'en distingue par contre très nettement sur deux aspects. Tout d'abord, sur le plan de la structure globale, ce réseau est ici peu dense et très peu concentré spatialement. Deux caractéristiques qui donnent aux *egos* au centre de ce réseau une position de type *broker*. Ensuite, sur le plan de la composition sociodémographique et socioéconomique des *alters*, il ne témoigne d'aucune spécificité et est donc moyen sur l'ensemble des variables traduisant par-là la relative hétérogénéité sociale des personnes se

Figure 4. Distribution spatiale des 56 citations obtenues par Youssef.



représentant ces individus comme dépositaires de la mémoire. Ce réseau peut ainsi être caractérisé comme un « **réseau de notoriété étendue et dispersée** » (tant spatialement que socialement). Comme à Madagascar, ce réseau est significativement plus représenté chez les individus de la catégories « agents d'autorité » (54% d'entre eux disposent d'un tel réseau) traduisant par là leur appartenance à l'élite politique rurale. En revanche, sur le plan spatial il n'est pas plus présent dans une commune que dans une autre. Une telle configuration réputationnelle est probablement celle qui rapproche le plus les dépositaires cités d'une position de type « courtiers politiques ruraux ». A titre d'illustration, la figure 4 présente la répartition spatiale des citations d'un de ces dépositaires de la mémoire dans la commune d'Arbaa Sahel. Elle témoigne parfaitement de la manière dont la réputation de Youssef est spatialement dispersée. Youssef est président de la commune et instituteur à la retraite. Comme beaucoup d'instituteurs dans les communes de notre échantillon, avant même de présider la commune il a eu un engagement fort dans le développement local. Longtemps président de l'association de développement de la commune qui est à l'origine de projets d'infrastructures (eau, routes, écoles notamment), il préside également d'autres associations dans la commune et en dehors. Très implanté dans les arènes politiques de la province jusqu'au niveau central ainsi que dans les services administratifs déconcentrés et les ministères, Youssef est aussi un intermédiaire privilégié des bailleurs de fonds et des opérateurs de développement. Il maîtrise le langage et les codes de l'aide au développement, voyage souvent en Europe pour aller présenter des demandes de financement, ce qui en fait à la fois un courtier politique local mais aussi très probablement un courtier du développement tel que défini dans la littérature (Biershenk et al. 2000).

Enfin, le **groupe 3** (21% des individus) présente des caractéristiques de réseau presque strictement opposées au premier groupe. En effet, la notoriété de ces dépositaires de la mémoire est réduite à un cercle restreint de 2,9 personnes en moyenne. Cette très faible taille du réseau de réputation est associée à une faible densité et une très grande concentration spatiale. Ces individus ont été cités par des personnes disposant d'un profil socioéconomique opposé au groupe précédent. Ce sont plutôt des jeunes (36,8 ans en moyenne), des femmes (65%), avec moins d'enfants et résidant depuis moins longtemps dans leur village. Ils sont plus nombreux (38%) à disposer d'un niveau d'éducation de niveau secondaire et plus. Près de 80% d'entre eux se considèrent comme appartenant à la classe moyenne ou supérieure. Ces caractéristiques définissent un « **réseau de petite notoriété locale** ».

Lorsque l'on s'attarde sur les caractéristiques de ces individus cités, on s'aperçoit qu'ils se répartissent sur l'ensemble des catégories professionnelles sans distinction. Sur le plan spatial, on les retrouve de manière très significative dans la commune d'Arbaa Sahel. Cette dernière est située à proximité du chef-lieu de province, Tiznit, une ville de taille moyenne qui bénéficie de sa proximité avec la capitale de région Agadir et où les opportunités économiques sont plus nombreuses, attirant à la fois des personnes extérieures à la province mais générant aussi des emplois pour les jeunes diplômés dans l'administration, l'industrie ou le tertiaire. Nous y avons d'ailleurs rencontré un nombre plus important que dans les autres communes de jeunes diplômés ayant fait des études, confirmant bien une des caractéristiques des *alters* évoquée plus haut. La réputation de ces dépositaires semble ainsi très largement concentrée autour de leur village d'origine mais guère au-delà. Nos entretiens témoignent d'individus souvent engagés dans des associations villageoises de développement qui gèrent par exemple le service d'eau potable ou des centres culturels pour les jeunes et les femmes. A certains égards, toutes ces caractéristiques du réseau de réputation comme du profil de localisation de ces dépositaires de la mémoire peuvent laisser à penser que ces derniers relèvent plus d'une nouvelle élite, plutôt jeune et encore circonscrite et localisée.

Discussion et conclusion

La méthode mise en œuvre au Maroc et à Madagascar a été définie pour repérer les personnes identifiées et réputées comme incarnant la mémoire des expériences de développement. L'analyse des réseaux égocentrés nous permet ainsi d'analyser la construction de la réputation par l'observation de la composition socioéconomique du réseau de citations des supposés dépositaires de cette mémoire dans les communes enquêtées. Il est ainsi possible de saisir la construction locale de la réputation selon des logiques très différentes en dépassant la seule taille du réseau (le nombre de citations) pour identifier une diversité de profils réputationnels qui se différencient à partir de critères multiples.

Quelle place des expériences passées du développement dans l'identification des « garants » de la mémoire du développement ?

A l'exception d'un type de configuration réputationnelle à Madagascar, l'expérience des projets passés chez les répondants (*alters*) n'est pas, statistiquement, un marqueur significatif et ne constitue pas une variable discriminante dans le choix des *egos*. On aurait pourtant pu penser que l'expérience passée des projets de développement eut fondé une relative connaissance de ce milieu socioprofessionnel conduisant à identifier plus aisément des profils particuliers de « garants » de la mémoire. Mais, nos résultats montrent que le fait d'avoir une expérience faible, moyenne ou élevée des interventions de développement n'a pas d'influence dans le choix réalisé par les individus lors de l'enquête. Au

contraire, on constate que c'est l'engagement actuel des répondants (*alters*) dans des organisations locales de développement qui a une influence dans la réponse (cf. tableau 2). Cet élément suggère que la réputation des « garants » de la mémoire tient probablement plus de leur statut socioéconomique et symbolique au sein de l'espace social que de la réalité ou non de leur implication dans des projets de développement passés. Il faut toutefois envisager ici une autre voie d'interprétation qui tient au fonctionnement même de la mémoire et de ses biais cognitifs. Les répondants pourraient en effet utiliser une mémoire immédiate, un souvenir récent, immédiatement reconstruit et donnant de fait plus de poids au statut actuel des *egos*. Cependant, au regard des entretiens qualitatifs réalisés auprès de plusieurs de ces garants de la mémoire, leur expérience des processus de l'aide au développement et des projets sur les territoires (locaux, régionaux, nationaux voire internationaux) est pourtant bien réelle.

Une analyse comparée des marqueurs socioéconomiques de la réputation : le poids du statut hiérarchique en question

La comparaison des réseaux de réputation et des espaces sociaux des individus réputés comme garants de la mémoire du développement entre les deux pays montre une différence significative quant aux variables constitutives du réseau de réputation entre les différents groupes cités plus haut. À Madagascar, les réseaux de réputation des trois groupes sont fondés de manière bien plus significative sur des bases sociales et socioprofessionnelles alors qu'au Maroc la catégorie socioprofessionnelle des *alters* n'est pas une variable explicative ou discriminante. Ainsi à Madagascar les différences en matière de conditions de vie socioéconomiques sont plus significativement associées à des types distincts de garants de la mémoire. Par exemple, ce sont plutôt les individus se considérant comme appartenant aux classes moyennes ou supérieures, disposant d'un certain confort matériel de vie, qui citent dans leur commune les personnes de types agents d'autorité ou exerçant une profession intellectuelle. Au Maroc, c'est la structure même du réseau qui différencie plus nettement les trois réseaux identifiés plus hauts, c'est-à-dire la taille du réseau, sa densité (le nombre de citations par village) et sa concentration (nombre de villages différents où sont cités les individus). Au Maroc les marqueurs spatiaux et territoriaux sont donc bien plus significatifs et différencient les groupes.

Ces différences entre les deux territoires peuvent pour partie s'expliquer par les caractéristiques et l'évolution des hiérarchies (ou stratifications) sociales au Maroc et à Madagascar, notamment au regard du système élitaires. Les études à Madagascar sur ces systèmes élitaires, développées au niveau national ont montré, bien qu'il puisse y avoir des différences avec la structuration locale du pouvoir, montrent que les élites y sont très densément interconnectées et hermétiques mais aussi qu'elles évoluent dans un monde très fort de l'entre-soi activant à dessein leur réseau (Galibert, 2011 ; Razafindrakoto et al., 2015). Bien que ces recherches portent sur les élites nationales, l'importance des

groupes statutaires et le système de classement symbolique qui perdure expliquent, au moins en partie (l'ensemble des ego cités ne relevant pas nécessairement de l'élite), le poids des bases sociales des réseaux identifiés ici. En outre, pour définir quelqu'un comme garant de la mémoire du développement, encore faut-il s'en sentir proche et la déconnection ainsi que l'éloignement symbolique entre l'élite et le reste de la société peut être une raison expliquant cette forme d'homophilie voire d'homogamie dans certains réseaux de « garants » de la mémoire à Madagascar. Au Maroc, l'analyse des différences entre les trois groupes de dépositaires de la mémoire révèle au contraire un fonctionnement moins figé et clos de l'élite ainsi que son évolution depuis le milieu des années 1990. En effet, l'élite localisée plutôt traditionnelle héritée de la période post-coloniale s'est vu contestée par les courtiers politiques ruraux qui ont acquis une forte notoriété notamment en raison de l'ouverture et de la libéralisation du pays depuis le début du règne de Mohamed VI (1999). Enfin, en particulier depuis le printemps arabe au Maroc, la nouvelle élite jeune et localisée émerge en contestant les prébendes des deux dernières et reconfigurant ainsi l'espace politique à l'échelle locale (Chahir, 2015 ; Quintal et Trudelle, 2013).

Une recherche « par le bas » qui permet d'identifier des profils inédits : des « gardiens » ou « rentiers » de la mémoire ?

Cette recherche sur la mémoire des interventions de développement par les configurations réputationnelles vise à identifier celles et ceux qui seraient réputés comme garants d'un stock de souvenirs et/ou de connaissances plus important sur les projets de développement. L'approche privilégiée dans cette recherche par le bas peut apporter une contribution aux travaux sur les pratiques de courtage ou d'intermédiation, notamment ceux réalisés en socio-anthropologie du développement en séparant le processus d'identification des individus des contextes relatifs à la conception et à la mise en œuvre des projets et politiques de développement. Il s'agirait d'opérer une inversion méthodologique en partant de la réputation pour aller vers la configuration développementiste. En effet, l'entrée choisie dans les études des pratiques de courtage repose sur la maîtrise d'un savoir-faire et d'une rhétorique permettant d'être intermédiaire entre les destinataires du projet et les institutions du développement. Comme l'illustrent les travaux rassemblés dans l'ouvrage de Bierschenk et al (2000), les courtiers de l'aide sont identifiés à partir des projets de développement ou des positions d'acteurs au sein d'organisations spécifiques (cadres d'ONG, leaders paysans, etc.). Cette inversion méthodologique permettrait donc à la fois d'ouvrir de nouveaux champs de recherche tout en identifiant des profils nouveaux, à l'image de ces « experts contextuels » souvent invisibles évoqués par Jean-Pierre Olivier de Sardan (2021), et de les analyser par la grille de lecture du courtage et de l'intermédiation. La mémoire du développement n'a pas pour seule fonction de situer des expériences

dans le temps, elle offre aussi des capacités et génère des apprentissages pouvant être réutilisés. Les individus identifiés dans cette recherche peuvent disposer d'une rente d'information quant à l'histoire des projets et des interventions de développement basée sur leurs souvenirs accumulés puis transformés en capital (Brun, 2019). Cette rente conjuguée à leur réputation, réelle ou supposée, de garantir leur offre des possibilités d'action mais aussi des marges de manœuvre pouvant être importantes dans la captation d'une autre rente, celle du développement ainsi que dans les hiérarchies de pouvoir à l'échelle locale, régionale ou nationale comme l'illustre le cas de Youssef décrit plus haut. L'identification par le bas pourrait être complétée par une analyse qualitative de la manière dont ces garants de la mémoire utilisent, ou non, cette rente d'information dans leur trajectoire professionnelle¹⁶.

En conclusion, les configurations de réseaux de citations analysées dans cet article permettent ainsi d'identifier d'autres profils d'individus dont la réputation dans la configuration développementiste est moins étudiée dans la littérature scientifique et professionnelle. Il s'agit de personnes dont la notoriété est *a priori* plus faible, moins liée aux mondes de l'aide et plus difficilement identifiables par le chercheur tant ces figures sont localisées. Ces individus, qui ne répondent pas aux critères d'identification relatifs aux pratiques de courtage et d'intermédiation, ne doivent pas être laissés de côté et leur profil, leur espace social et la rente d'information, réelle ou supposée dont ils disposent, doivent faire l'objet d'un examen spécifique pour mieux caractériser la structuration locale de la mémoire locale des projets de développement et l'organisation du pouvoir. Il serait aussi pertinent de poursuivre l'analyse de ces individus garants de la mémoire du développement afin de caractériser l'usage qu'ils font de cette rente d'information et de cette position dans la construction des mémoires collectives du développement, dans leur trajectoire socioprofessionnelle et dans les configurations de pouvoir.

Bibliographie

- Bierschenk T., Chauveau, J.-P., Olivier de Sardan, J.-P., 2000, Courtiers en développement : les villages africains en quête de projets. Paris: Karthala - APAD.
- Borgatti, S. P., Mehra, A., Brass, D. J. & Labianca, G. (2009). Network Analysis in the Social Sciences. *Science*, 323:5916, 892-5
- Bourdieu P., 1986, "The forms of capital", In J. G. Richardson (ed.), Handbook of theory and research for the sociology of education, Westport: Greenwood Press, pp. 241-258.
- Brun M., 2019, Microsociologie politique comparée de la mémoire du développement en milieu rural

¹⁶ Voir les travaux conduits par M. Brun dans le cadre de sa thèse de doctorat (Brun, 2019).

- à Madagascar et au Maroc, Thèse de doctorat en science politique soutenue le 12 décembre 2019.
- Burt, R. ,1992, *Structural holes: the social structure of competition*. Harvard University Press, 310p.
- Chahir A., 2015, *Qui gouverne le Maroc ? étude sociologique du leadership politique*. Paris, Harmattan.
- Crossley, N., Bellotti, E., Edwards, G., Everett, M. G., Koskinen, J., & Tranmer, M. (2015). *Social network analysis for ego-nets: Social network analysis for actor-centred networks*. Sage.
- Fabre M., et Brun. M., 2019, Méthode expérimentale de mesure de la mémoire du développement. Note de mise en pratique d’outils à destination des acteurs du développement, Rapport Technique du Projet de recherche Mémoire, Développement, Territoire (accessible sur demande aux auteurs).
- Fouéré M.A., 2010, « La mémoire au prisme du politique », Cahiers d’études africaines, no 197, p. 5. (indiquer ici les numéros de page de l'article)
- Galibert D., 2011, *Les gens du pouvoir à Madagascar. État postcolonial, légitimités et territoire (1956-2002)*, Paris, Karthala.
- Gensburger S., 2010, *Les justes de France : politiques publiques de la mémoire*, Paris Presses de Sciences Po.
- Lavigne Delville P., 2017, « Pour une socio-anthropologie de l’action publique dans les pays ‘sous régime d’aide’ », *Anthropologie & développement*. (45), 33–64.
- Marsden P.V. et Laumann E.O., 1977, “Collective action in a community elite: exchange, influence processes, and issue resolution”, in R.J. Liebert and Imershein, A. (eds), *Power, paradigms and community research*, Londres, Sage, pp.199-250.
- Marsden, P.V. ,2014, *Survey Methods for Network Data*. In John Scott & Peter J. Carrington (eds), *The SAGE Handbook of Social Network Analysis*, Chapter 25, SAGE Publications. numéros de pages à indiquer
- Mercklé, P. (2011). *La sociologie des réseaux sociaux*. Paris: La Découverte. Mitchell, J.C. (ed), 1969, *Social networks in urban situations. Analyses of personal relationships in Central African Towns*, Manchester University Press, Manchester.
- Olivier de Sardan J.-P. et Bierschenk T., 1993, « Les courtiers locaux du développement », *Bulletin de l’APAD*. (5).
- Olivier de Sardan, J.-P. ,2021, *La revanche des contextes. Des mésaventures en ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Karthala, Paris.
- Quintal, M. et Trudelle, C., 2013, "Maroc : les associations locales dans la vallée du Ziz. Une nouvelle gouvernance territoriale", *Économie rurale. Agriculture, alimentations, territoires*, n°334, p39-53.
- Razafindrakoto M., Roubaud F., Wachsberger J.-M., 2015, *Les Elites à Madagascar : un essai de sociographie Synthèse des premiers résultats de l’enquête ELIMAD 2012-2014*.
- Scott, J., 2000, *Social Network Analysis. A Handbook*. SAGE Publications.

Tableau A1 : Liste détaillée des catégories professionnelles (Maroc-Madagascar)

CATÉGORIES	LISTE
AGENT D'AUTORITÉ	Sheikh, moqqadem, khalifa, chef fokontany, vice-président fokontany
AGRICULTEUR	Agriculteur, pisciculteur
EMPLOYÉ	Fonctionnaire sans responsabilité, du secteur privé et public, Agent de santé, agent communautaire, ouvrier, chauffeur
ENTREPRENEUR	Commerçant, artisan, chefs d'entreprise, vendeur, entrepreneur
INSTITUTEUR	Instituteur, enseignant, directeur d'école, instituteur retraité, CPE, surveillant
PROFESSION INTELLECTUELLE SUPÉRIEURE	Médecin, universitaire ou chercheur, président de région, consultant, directeur d'agence déconcentrée, service techniques, doctorant
PROFESSION INTERMÉDIAIRE	Maire, adjoint au maire, président/vice-président de la commune, président d'une intercommunalité, technicien
SANS ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE	Chômeur, étudiant, femme au foyer, retraité